

Enthousiasme et apaisement

L'invité

Christophe Reymond

Directeur du
Centre patronal



En dialogue il y a quelques jours avec d'importants chefs d'entreprise de notre canton, le conseiller fédéral Ignazio Cassis a voulu ébranler son auditoire à propos des négociations qui s'ouvrent avec l'Union européenne (UE). Comme «24 heures» l'a rapporté, il a incité les acteurs économiques à «faire entendre leur voix», «se montrer courageux», «avoir le feu sacré».

Notre ministre des Affaires étrangères sait que les combats politiques prennent de plus en plus un tour émotionnel. Les exemples sont nombreux qui montrent que les décisions sont moins fondées sur des arguments rationnels que sur des discours qui font appel à la colère, la peur ou la pitié. Or il est certain que le futur paquet des bilatérales III sera soumis au vote populaire.

Paraphrasant le général de Gaulle, on dira qu'il ne va pas être facile de «sauter sur sa chaise comme un cabri» en évoquant les accords que nos diplomates travaillent à parachever avec leurs homologues européens. Le premier motif en est que les questions qui sont abordées relèvent de la plus haute technicité: modes d'évolution et d'interprétation du droit, compétences de tribunaux arbitraires paritaires, suppression d'obstacles au commerce, légalité de ré-

serve hivernales hydroélectriques, et tant d'autres. Le second motif tient à ceci que l'on a pour tradition politique, en Suisse, de tout examiner dans le moindre détail. Ce n'est pas un défaut, mais cela empêche parfois un rien de hauteur de vue. L'éventuelle réduction de 8 à 5 jours du délai d'annonce des travailleurs détachés n'a-t-elle pas été au cœur de l'opposition syndicale aux précédentes négociations?

S'il n'y a rien de très glamour à ces problèmes importants mais techniques, c'est aussi du fait que notre pays a décidé, pour de bonnes raisons, de ne pas être pleinement partie au grand projet européen, qui postule des convergences toujours plus étroites. En restant en dehors du projet d'union politique, la Suisse se prive de l'élan idéal que lui assignaient ses pères fondateurs et qui subsiste malgré tout, même étiolé au fil du temps.

L'approche helvétique se veut pragmatique, centrée sur des intérêts définis, des coopérations circonscrites. Nous avons de nos relations avec l'UE une conception principalement fonctionnelle: accès au marché pour les entreprises, participation aux programmes d'échanges et de recherche pour le monde académique, facilité de circulation pour les individus. Les thèmes ne se prêtent pas beaucoup aux envolées lyriques.

Dans un monde qui brûle, la Suisse a plus que jamais besoin de stabilité dans ses rapports avec ses plus proches voisins. On y parviendra en tirant un trait sur les hésitations, les renoncements, les vexations de ces dernières années, avec pour objectif d'en arriver enfin à une relation apaisée.